

UN SELFIE AU SOMMET

Lélia Dumon



Lélia Dumon

Un selfie au sommet

© Lélia Dumon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9641-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – L’instagrimpeuse

— Et c’est ainsi que je me suis retrouvée au sommet du Kilimandjaro, il y a tout juste un an. Moi, le petit rat de bibliothèque, la dernière de la classe en sport... vous imaginez ? Si une voyante m’avait prédit ça un jour, je lui aurais renvoyé sa boule de cristal à la figure !

Le franc-parler d’Olympe déclencha les rires de l’assistance, à sa grande satisfaction. C’était dans la poche. Elle maîtrisait son numéro à la perfection : le même discours, qu’elle égrenait à chaque séance de dédicace ; les mêmes traits d’humour, au moment opportun ; le même extrait lu à voix haute, pour donner envie d’en lire plus. Pas qu’elle ait besoin de vendre son livre : les quelques centimes récoltés à chaque achat ne représentaient rien en comparaison des milliers d’euros qu’elle négociait pour un seul de ses posts Instagram. Mais elle surveillait ses statistiques pour sa satisfaction personnelle. Cela faisait du bien à l’égo.

— Avez-vous des questions à poser à notre invitée ? demandait maintenant la libraire dont Olympe avait déjà oublié le nom. Ne soyez pas timides, vous avez plus de chances d’obtenir une réponse personnalisée ici que sur ses réseaux sociaux !

L’audience sourit à nouveau et Olympe feignit la modestie – bien que ce soit tout à fait vrai. Avec 350 000 followers sur Instagram – plus 300% depuis le début de son tour du monde – elle était loin de pouvoir répondre à toutes les sollicitations d’anonymes. Elle avait embauché une publiciste dont le travail consistait essentiellement à s’assurer qu’aucun DM ou commentaire ne reste en souffrance ; c’était elle qui avait organisé le concours pour assister à cette soirée de lancement, qui se tenait à guichet fermé.

La première personne à se lancer fut une jeune fille à lunettes papillon. Le public était majoritairement féminin, comme toujours, même si plusieurs abonnées étaient venues accompagnées de leur conjoint ; le voyage et l’aventure dépassaient les frontières du genre.

— Qu'est-ce qui vous a poussée à entreprendre ce tour du monde ? Deux ans de votre vie, c'est beaucoup d'investissement... et de risques, pour une femme seule !

La réponse d'Olympe était prête.

— Le goût des autres, déclara-t-elle. J'aime les rencontres, c'est d'ailleurs ce qui m'a poussée à devenir active sur les réseaux sociaux. Petite, j'adorais découvrir des pays lointains avec mes parents. Adolescente, je suivais des influenceuses internationales, et aller les voir en personne, à L.A. ou à Tokyo, c'était comme passer derrière l'écran : magique ! Mais vous avez raison, voyager solo au ^{xxi}^e siècle demeure un défi, et on pourrait dire un acte féministe. Là, ce sont mes valeurs qui me donnent de la force.

Pas qu'elle soit féministe – elle laissait ça aux gauchistes frustrées – mais le créneau était porteur, et sa publiciste lui avait conseillé de s'en saisir. Elle se garda également de mentionner qu'elle avait rejoint des groupes organisés dans les pays à risque ; ses followers n'avaient pas à tout savoir.

— Et comment avez-vous financé vos expéditions ?

Encore une question qu'on lui posait systématiquement, et qui l'agaçait. Pourquoi les gens étaient-ils à ce point obsédés par l'argent ?

— Grâce à mes partenaires. Ma visibilité sur les réseaux m'a aidée. Bien sûr, je ne sélectionne que des marques qui me correspondent, c'est-à-dire éthiques, qui produisent dans le respect de l'environnement et de leurs employés. Je collabore avec elles de longue date et je suis reconnaissante de la confiance qu'elles continuent à m'accorder.

Mieux valait éviter de froisser qui que ce soit en public. Elle avait remarqué que certaines spectatrices filmaient la scène, et elle était bien placée pour connaître le potentiel viral d'une story.

— Quel est votre prochain projet ?

— Me reposer ! Sans rire, tout le monde me demande ce que j'ai encore dans mon sac, mais après deux ans autour du globe à ne jamais rester plus d'une semaine au même endroit, j'ai très envie de finir l'hiver en mode *slow life*. La rédaction de mon livre a été un gros travail et il me tarde de vivre un peu pour moi avant d'envisager autre chose.

La rencontre se terminait et Olympe se sentait plus détendue, au point de se laisser aller à un rare accès de franchise. Elle échangea un regard avec la libraire pour lui signifier qu'elle pouvait conclure, quand une main se leva tout au fond de la salle.

— En tant qu'aventurière, que pensez-vous du défi que s'est lancée votre consœur, @MaddieFitGirl ? Si elle parvient au bout de son ascension de l'Everest, elle deviendra à vingt-trois ans la plus jeune Française à l'avoir jamais atteint. Vous qui avez gravi le Kilimandjaro et le mont Blanc, envisageriez-vous de partir aussi en Himalaya ?

— L'Everest ?

— Oui, la plus haute montagne...

— Je connais, merci, coupa Olympe plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.

Pour la première fois de la soirée, elle se trouva prise au dépourvu. Le retour sur terre alors qu'elle pensait déjà au champagne fut brutal. Consciente de sa bourde, elle se reprit et sourit à la petite brune qui avait posé la question.

— Excusez-moi, je suis surprise d'apprendre que cette... Maddie, dites-vous ? Qu'elle s'apprête à gravir ce sommet. L'Everest est un défi sérieux, n'importe qui ne peut pas s'y aventurer sans une bonne expérience de l'alpinisme.

— Elle se prépare depuis des mois, insista la gamine. Elle a gravi l'Aconcagua et le Dhaulagiri, l'automne dernier, pour s'y préparer, et...

— Dans ce cas, je lui souhaite bonne chance ! Vraiment, c'est une belle chose de voir des jeunes femmes se lancer dans des défis sportifs, surtout dans un milieu si masculin... Je vous l'ai dit, je suis une féministe convaincue, et j'ai beaucoup fait il y a quelques années pour féminiser l'alpinisme. Je suis donc ravie de voir d'autres femmes suivre mon exemple.

C'était elle, après tout, qui s'était imposée comme la première influenceuse au sommet du mont Blanc. Elle qui avait créé l'association des Premières de Cordée, pour convertir plus de femmes à l'escalade. Elle qui avait démocratisé, par ses nombreuses vidéos, les valeurs de l'alpinisme : l'excellence, le fair-play, l'entraide... Personne ne pouvait lui dénier cela, et encore moins l'éclipser.

Mais son interlocutrice ne semblait pas prête à lâcher le morceau.

— Justement, continua-t-elle. Ne seriez-vous pas tentée de la rejoindre dans ce challenge, vous qui êtes aussi alpiniste ? Ce pourrait être un beau projet suite à votre tour du monde... sauf si vous comptez vous reposer.

Olympe écarquilla les yeux. D'où sortait cette petite oie sarcastique ? Les smartphones levés l'empêchèrent de la remettre à sa place. Elle devait se contrôler. On ne savait jamais où pouvaient finir les images. Elle réfléchit à la meilleure réponse pour clore le débat.

— Tenter l'ascension de l'Everest ? finit-elle par dire. Pourquoi pas. J'ai vingt-trois ans aussi et ce serait logique après mes précédents sommets... qui sait, pourquoi ne pas collectionner un jour les *Seven Summits*, j'en ai déjà deux dans mon palmarès ! Je vais vous faire une promesse : si jamais je me lance, vous en serez la première informée.

— Nous clôturerons sur ces belles paroles ! s'écria la libraire qui voyait l'heure tourner et comptait sur les ventes pendant la séance de dédicaces. Merci Olympe d'avoir partagé ton parcours si inspirant ! Je vous rappelle que le guide *Mon tour du monde #solo* est disponible à l'entrée de la librairie, et que notre invitée restera encore un moment avec nous pour échanger autour du buffet. Servez-vous !

Une file d'admiratrices s'établit aussitôt devant Olympe. Le kaléidoscope de visages radieux et de compliments sur ses aventures lui firent oublier le goût amer laissé par la fin de la rencontre. La libraire lui apporta une coupe de champagne qui acheva de la détendre. Elle s'oublia dans la narration de ses exploits et les encouragements qu'elle aimait à prodiguer à ses lectrices désireuses de suivre ses traces, jusqu'à ce que la petite brune qui l'avait interpellée surgisse devant elle. Un baquet d'eau froide.

— Melissa. Je suis enchantée de vous rencontrer, annonça la fille, hermétique à l'effet qu'elle produisait. Merci mille fois d'avoir répondu à ma question. Vous êtes une grande inspiration ! Et je serais ravie de vous voir battre Maddie.

Olympe saisit avec un sourire glacé le livre qu'elle lui tendait.

— Quel nom m'avez-vous dit ?

— Melissa.

— Non, celui de l'instagrimpeuse... euh, instagrameuse ?

C'était sorti tout seul. Mais cela semblait approprié, et le lapsus fit rire Melissa.

— Ah ! @MaddieFitGirl sur Insta. Vous la trouverez facilement, elle a presque un demi-million de followers. C'est une coach sportive qui se lance souvent des défis impossibles... Là par exemple, elle n'avait encore jamais fait d'alpinisme. Elle a du cran, non ?

— Aucune expérience en alpinisme et déjà à la conquête de l'Everest ? Effectivement, ça paraît assez... culotté.

— C'est pour ça qu'on l'adore ! Elle est si courageuse. Et elle va réussir, vous verrez ! La plus jeune Française sur le toit du monde ! Enfin, sauf si vous la devancez...

— Sauf si. Excusez-moi, je crois que d'autres personnes attendent...

Melissa récupéra son exemplaire dédicacé et remercia une nouvelle fois avant de se servir en chips et Haribo. Olympe la regarda s'éloigner avec soulagement. Qui était cette gamine pour lui pourrir sa soirée de lancement ? Et surtout, qui était cette influenceuse fitness qui osait se lancer à l'assaut de l'Himalaya sans qu'elle le sache, elle, la première de cordée des alpinistes connectés, la plus suivie des aventurières de l'extrême sur Instagram ? À en croire Melissa, le défi courrait depuis plusieurs mois. Elle aurait dû être au courant.

La soirée lui parut bien longue après cet incident. Avec le défilé de gens à satisfaire, impossible de s'isoler sur son téléphone pour apaiser sa curiosité. Tout en signant et souriant pour les selfies, Olympe se posait mille et une questions sur l'usurpatrice. À quel point son challenge était-il sérieux ? Se pouvait-il qu'elle représente une réelle menace ? Certes, il y avait des sportives professionnelles plus expérimentées qu'elle sur les réseaux, mais elles avaient toutes au moins quarante ans et manquaient sérieusement de glamour, de punch et de followers. Elles ne risquaient pas de lui faire de l'ombre.

C'était son ascension du mont Blanc qui avait lancé sa carrière d'influenceuse trois ans plus tôt, alors qu'elle pensait avoir raté sa vie. Encore étudiante à

l'époque, elle s'ennuyait ferme dans son école de design et tentait vainement de s'inventer une existence en ligne, à grand renfort de photos de voyage. Un soir, lors d'un dîner de famille, le frère de son père leur avait narré avec moult détails l'escalade d'un sommet suisse au nom impossible et elle avait tilté. Et si elle aussi, elle devenait alpiniste ? C'était un positionnement original, pour une jeune femme. On l'admirerait pour sa témérité...

Elle avait tanné son oncle toute la soirée pour étudier la faisabilité du projet. Quel était le sommet le plus facile pour débiter ? Et le plus joli en photo ? Et le plus impressionnant ? La réponse s'était imposée : le mont Blanc. Elle avait appris sa hauteur en CE1, sans jamais imaginer le gravir un jour, mais son interlocuteur était formel : en dépit de l'altitude, ce n'était « que de la marche dans la neige, sans aucune difficulté technique, quand les conditions sont bonnes ». Cela convenait parfaitement à Olympe, qui n'avait pas envie de s'entraîner dix ans pour devenir célèbre.

Son oncle lui avait donné des contacts, et son père, ravi de la voir si motivée, lui avait offert l'ascension pour son anniversaire. Encore heureux, car entre le tarif du guide, l'équipement à acheter et les refuges à payer, il y en avait pour près de 5 000 euros ! Une somme rondelette à laquelle venaient s'ajouter le prix des cours de sport – il fallait bien se préparer – des transports et de la caméra 360°, indispensable pour documenter son exploit. Six mois plus tard, elle était à Megève, seule dans le chalet de famille où elle avait passé toutes ses vacances d'hiver sans jamais regarder plus haut que les pistes de ski.

Le guide de son oncle n'était plus tout jeune, mais qu'importe ; on ne l'apercevrait que masqué en stories. Il l'avait emmenée en guise d'initiation sur les Dômes de Miage, une longue arête glaciaire où elle avait failli mourir de peur, cernée par le vide. Au milieu de la traversée, elle n'avait plus qu'une envie : appeler l'hélicoptère des secours en pleurant. En vérité, elle avait suggéré l'idée à son guide, qui l'avait regardée d'un air consterné avant de lui assener que cela ne faisait pas partie de « l'esprit de l'alpinisme » – comme si elle s'en souciait. Elle s'était promis de le larguer sitôt en sécurité.

De retour au chalet, les pieds meurtris d'ampoules, elle avait posté ses photos sur Instagram. La réaction de ses abonnés, amis plus ou moins distants, l'avait déroutée : elle avait été submergée par les likes, les commentaires et les partages, explosant son taux d'engagement. Le compte de l'office du tourisme local l'avait republiée et des anonymes lui avaient souhaité bonne chance pour le mont

Blanc ! Finalement, l'alpinisme, ce n'était pas si mal... Encouragée, elle avait continué l'entraînement, jusqu'à partir – toujours avec son vieux guide – pour son objectif initial.

Pour être honnête, elle ne gardait pas un fabuleux souvenir de l'ascension, tant elle était abêtie par la fatigue et le froid. Malgré sa combinaison The North Face, elle grelottait, et son guide avait dû la tirer un peu pour l'aider à progresser. Elle avait appelé son père en pleurs au refuge, qui lui avait seulement rappelé de prendre les médicaments qu'il lui avait prescrits. Heureusement, la crête sommitale était plus épaisse que celle de Miage, le vide moins vertigineux, et le soleil s'était levé pour les accueillir au sommet. Instagram n'aurait pas rêvé mieux.

Elle avait étalé ses publications sur plusieurs semaines, distillant soigneusement photos, vidéos et anecdotes d'ascension, et laissant planer le doute sur la réussite de son entreprise. Son nombre de followers avait grossi comme une boule de neige. Quand elle avait fini par révéler son succès, elle s'était interrogée : après ça, quoi ? Il fallait bien contenter tous ces nouveaux fans. Elle avait posé la question à ChatGPT, qui avait émis l'idée d'un grand voyage. Pas bête. Le monde du travail ne l'emballait pas, et si ses abonnées suivaient, c'était celui de l'influence qui s'ouvrait à elle.

Et ça avait marché. En deux ans, elle avait intégré le top 3 des influenceuses voyage en France, top 20 international. À l'origine, elle était partie pour quelques mois, histoire de proposer de jolis clichés de Thaïlande, du Cambodge, d'Indonésie... puis elle s'était prise au jeu. L'Afrique, les réserves de Tanzanie et du Kenya, les plages de Zanzibar. L'Amérique du Sud, du Pérou à l'Argentine, où elle avait appris le tango. L'Europe de l'Est enfin, cette fois en mode *slow travel*, pour répondre aux critiques qui commençaient à poindre, à mesure que sa visibilité augmentait, sur son empreinte carbone.

Après une énième dispute avec son père, qui se plaignait de financer ses « vacances » sans comprendre en quoi un nombre croissant de followers constituait un investissement, il avait bien fallu rentrer en France. Une amie de sa mère qui travaillait dans l'édition lui avait alors suggéré de publier un livre : et pourquoi pas ? Elle avait travaillé comme une dingue, cloîtrée dans son chalet, pour l'écrire et le mettre en page avec l'aide d'une assistante éditoriale – peu